

Sayed Haider RAZA

## Voir au-delà de savoir

*L'expérience d'un peintre contemporain, enracinée dans la tradition spirituelle de l'Inde, confrontée à l'histoire de l'art et poursuivie dans une recherche non-figurative.*

TOUTE question concernant l'art semble une indiscretion. En effet, il est difficile pour un peintre, dont le langage est celui de la forme et de la couleur, de décrire avec des mots la complexité de l'expression artistique. Ce phénomène reste mystérieux pour lui-même, surtout parce qu'il fait partie intégrante d'une activité où de puissants pouvoirs s'accumulent et opèrent en perpétuels rapports entre l'intelligence et les tendances latentes. La partie mentale qui détient la connaissance et le savoir n'est qu'un faible partenaire parmi l'ensemble des forces d'instinct et d'intuition, en pleine action au moment de la création. Les meilleurs œuvres sont réalisées dans ce climat d'état second, et l'analyse consciente se fait au détriment de la bonne réalisation de l'œuvre.

La tâche devient encore plus difficile lorsqu'il s'agit du « sacré dans l'art. » La notion de « divin » est aussi inexplicable et le sens qu'on peut donner aux mots varie. Les critères de la raison exigent le témoignage, l'évidence, les preuves et une logique incisive. Toute constatation s'apparente à une formule arithmétique suivie de C.Q.F.D. Pourtant, il y a d'autres perceptions tangibles, directes et palpitantes, qu'il faudra aborder sans préjugé et avec une grande souplesse d'investigation. Certains aspects de l'expérience humaine sont familiers et peuvent être communiqués. Mais d'autres restent encore inconnus et appartiennent aux domaines obscurs où reposent mille énergies potentielles prêtes à se réveiller.

Dans l'Inde antique, la création artistique était considérée comme la manifestation du pouvoir divin. L'intuition était le moyen le plus élevé de l'esprit. Pour l'atteindre pleinement, il fallait d'abord faire l'apprentissage de la vie, du savoir et de la connaissance. Cette étude de base était indispensable pour toute recherche de vérité, aussi bien dans le domaine de l'esprit que dans l'expression artistique. Une discipline rigoureuse était imposée au départ tant pour la technique et la pratique que pour orienter la vision. Et ce n'était qu'un commencement. Une fois l'apprentissage terminé, il fallait revenir à soi et chercher sa propre vérité. Toute connaissance éclectique était mise en question. Cette période d'assimilation et d'effort personnel assidu était primordiale. Et puis un jour naissait la vérité. L'artiste commençait à voir avec une lumière intérieure. Les grands chefs-d'œuvre créés avec cette optique, dans cet état d'esprit, ne sont même pas signés, car l'auteur était la puissance supérieure, l'artiste n'étant qu'un exécutant.



L'histoire de l'art mondial démontre aussi que l'expression artistique atteignait la plénitude dans les périodes de croyance en la vérité d'une religion, en son dieu et en ses dogmes. L'œuvre était la réalisation spirituelle d'une foi inébranlable. Les thèmes traités obéissent alors à une double exigence, celle de la doctrine religieuse et d'une parfaite connaissance plastique. Les créateurs sont émancipés, leur ferveur manifeste la transcendance propre à l'art. L'œuvre est un acte de foi, un état d'exaltation, une plénitude.

Certes, il y a d'autres périodes de grandes expressions artistiques, dues à l'évolution perpétuelle de la pensée humaine ainsi qu'à la recherche plastique. L'art s'éloigne de l'absolu, tend vers un réalisme humain, subit maintes transformations, comme en témoigne l'art européen des derniers siècles depuis la Renaissance. Son retentissement est grand, car cette forme d'expression est plus accessible à la conscience générale universelle. L'artiste découvre la beauté du monde visible : le corps humain, les animaux et la nature sous toutes ses formes vers lesquelles les yeux sont braqués avec un nouveau pouvoir d'observation. Et puis il y a la grande découverte de la lumière chez les impressionnistes en France, dont l'évolution logique nous amène à Cézanne, aux cubistes, et finalement à la peinture abstraite.

Aujourd'hui, l'art vacille entre la toile blanche et l'hyperréalisme. C'est un phénomène propre à notre époque. Entre les deux extrêmes se situe une très importante recherche formelle dite « non-figurative. » Qu'on le veuille ou non, l'art contemporain pénètre notre vie, est présent partout, dans l'architecture, les meubles, les livres, les tissus, le cinéma, la télévision, dans les villes comme dans les campagnes. La photographie accentue la conscience de la réalité optique, et en même temps libère et stimule l'imaginaire. On est désorienté par l'abondance d'images, de renseignements et de connaissances faciles. En plus, les préoccupations matérielles et les obligations quotidiennes laissent peu de temps à la réflexion pure, destinée à prendre conscience des valeurs réelles.

Le propre de l'art est de donner à voir pour donner à réfléchir. Avec le temps ou malgré le temps, l'artiste authentique reste en perpétuelle quête de la vérité. Il brûle toujours de la même ferveur, la même passion pour aller jusqu'au bout. Certes, le langage a évolué, les moyens d'expression aussi, le rythme s'est accéléré. Certaines forces génératrices sont remplacées par d'autres. Mais l'artiste reste en contact permanent avec les forces nouvelles qui lui sont contemporaines. Il a le discernement, le pouvoir de perception et la volonté d'un total épanouissement. Car rien n'est changé intrinsèquement dans le processus de l'art. Et apparemment tout semble nouveau, ce qui implique une nouvelle prise de conscience pour retrouver l'essentiel.

**L**E sacré dans l'art, c'est l'esprit qui l'anime. Un thème religieux traité sans ferveur ou peint sans connaissance plastique suffisante ne serait ni sacré ni de l'art. Par contre, un paysage (Greco, Bonnard), une chaise (Van Gogh), un visage (Georges Rouault) ou une toile abstraite (Rothko, Tapiès) peuvent contenir la flamme sacrée à l'état pur. L'art et la vie demeurent étroitement liés. Dans l'antiquité où presque toute activité humaine était sacrement, les chemins étaient mieux tracés. En notre époque de science et de réalisme dialectique, remplie de confusions des valeurs, d'ambitions matérielles et humaines inutiles, un effort colossal est indispensable pour retrouver les racines.

L'art représente un espoir, à condition de se recueillir, en silence, au-delà du savoir.

**Sayed Haider RAZA**

S. H. RAZA, "GERMINATION", 1986, 200 X 200 cm, Acrylique sur toile.

Le thème de "BINDU" est depuis plusieurs années au cœur de mes préoccupations.

Mon travail actuel est le résultat de deux recherches parallèles - 1 le thème : "LA NATURE", et 2 Les moyens d'expression : "LA FORME".

Né au centre de l'Inde, dans les forêts vierges de Madhya Pradesh, j'ai été imprégné de la nature. Pendant des années j'ai peint les paysages, d'abord perçus par les yeux et puis - sentis, ressentis et vécus. Mon séjour à Paris m'a fait comprendre l'importance des moyens plastiques : la forme, la structure, la couleur. Après un long travail et réflexion, les deux recherches ont convergé vers un seul point pour être un seul et même, que j'ai appelé "BINDU".

Dans l'évolution de mon travail, "la terre", "la graine" et "Germination" trouvent une suite logique.

"BINDU" est un symbole de semence, primordial dans l'esthétique Indienne. C'est à la fois le signe minimal de l'énergie - naturelle et conceptuelle, c'est aussi "le point" dans le vocabulaire visuel.

"GERMINATION", 1986 est une œuvre de synthèse. Les signes et symboles sont ré-formés de la nature ou de l'esthétique Indienne. Le carré représente l'espace, les cercles concentriques représentent le temps. La toile est divisée en 16 carreaux, l'espace est agencé en deux dimensions avec un objectif essentiel : la co-ordination plastique. J'ai essayé de développer un langage formel qui puisse exprimer un monde imaginaire - non réaliste. Surgit du cercle-point agrandi - on divers éléments géométriques et la couleur puisse trouver une nouvelle vie organique, en état de plénitude.

SHR

Paris, le 24 Avril, 1989